

Chapitre 1

HISTOIRE DES SPORTS DE RAQUETTES

Claude Leveau, UFR STAPS de Nantes

Le travail proposé ici n'est pas le fruit d'une recherche historique fondamentale mais repose sur la volonté de procéder à une synthèse des nombreux écrits sur l'histoire de chacun des sports de raquettes, dont l'ancêtre commun serait le jeu de paume.

L'originalité de ce chapitre se veut d'être une présentation articulée et simultanée des quatre sports de raquettes pratiqués aujourd'hui – et plus que jamais : le squash, le badminton, le tennis et le tennis de table.

ACTE DE NAISSANCE DES ACTIVITÉS DE RAQUETTES

Squash

Les jeux de raquettes (*rackets*), dont la forme la plus simple et la plus ancienne consiste à frapper une balle contre un mur au-dessus d'une ligne, sont non seulement l'adaptation populaire du jeu de paume mais portent en germe les origines du squash que nous connaissons aujourd'hui. Alors que le jeu de *racket* se développe dans les prisons et que les élèves d'Eton, en Angleterre, s'adonnent à ce qu'ils ont nommé le *fives*, jeu à mains nues avec rebond sur les marches de la chapelle de l'école, les lycéens de l'école d'Harrow édifient de nombreux courts miniatures séparés par des murs et des parois en bois : le squash est né. On situe cette période entre 1820 et 1840. Le jeu de *racket* avait supplanté le jeu de paume auprès des jeunes en raison des qualités de vitesse qu'il requiert ; le squash emporte définitivement leur adhésion massive.

Origine du nom : on associe souvent le mot « squash » au bruit que faisait la balle en caoutchouc lorsqu'elle rebondissait sur les parois de bois. En réalité, *to squash* signifie s'écraser. Les étudiants d'Harrow recherchaient une balle plus molle (qui s'écrase dans la main), donc plus lente, afin de jouer dans l'espace plus réduit qu'ils avaient conçu.

Tennis

C'est au major anglais Walter Clopton Wingfield que l'on doit l'invention du tennis sur gazon (qu'il

choisira d'appeler la *sphairistiké*), en 1874, date à laquelle il fait breveter le premier terrain de paume en kit composé de quatre raquettes, un filet et ses piquets, quelques balles et des bandes pour délimiter le court. L'originalité de cette version réside dans le fait de permettre la pratique du jeu de paume dans un contexte différent de celui qui est connu jusqu'alors. En réalité, le *lawn-tennis* existe déjà depuis 1872 au sein du Leamington Lawn-Tennis (premier club au monde exclusivement réservé à la pratique du tennis). C'est le major Harry Gem qui aurait tracé, en 1858, le premier court de tennis sur le gazon ras d'un terrain de croquet.

La mutation du jeu de paume en *lawn-tennis* se conjugue avec d'une part l'arrivée de la balle en caoutchouc et d'autre part l'invention de John Mayer Heathcote, qui enveloppe cette balle dans un drap de flanelle blanche. Le problème du rebond sur l'herbe, obstacle depuis de nombreuses années au renouveau du jeu de paume en plein air, est enfin résolu.

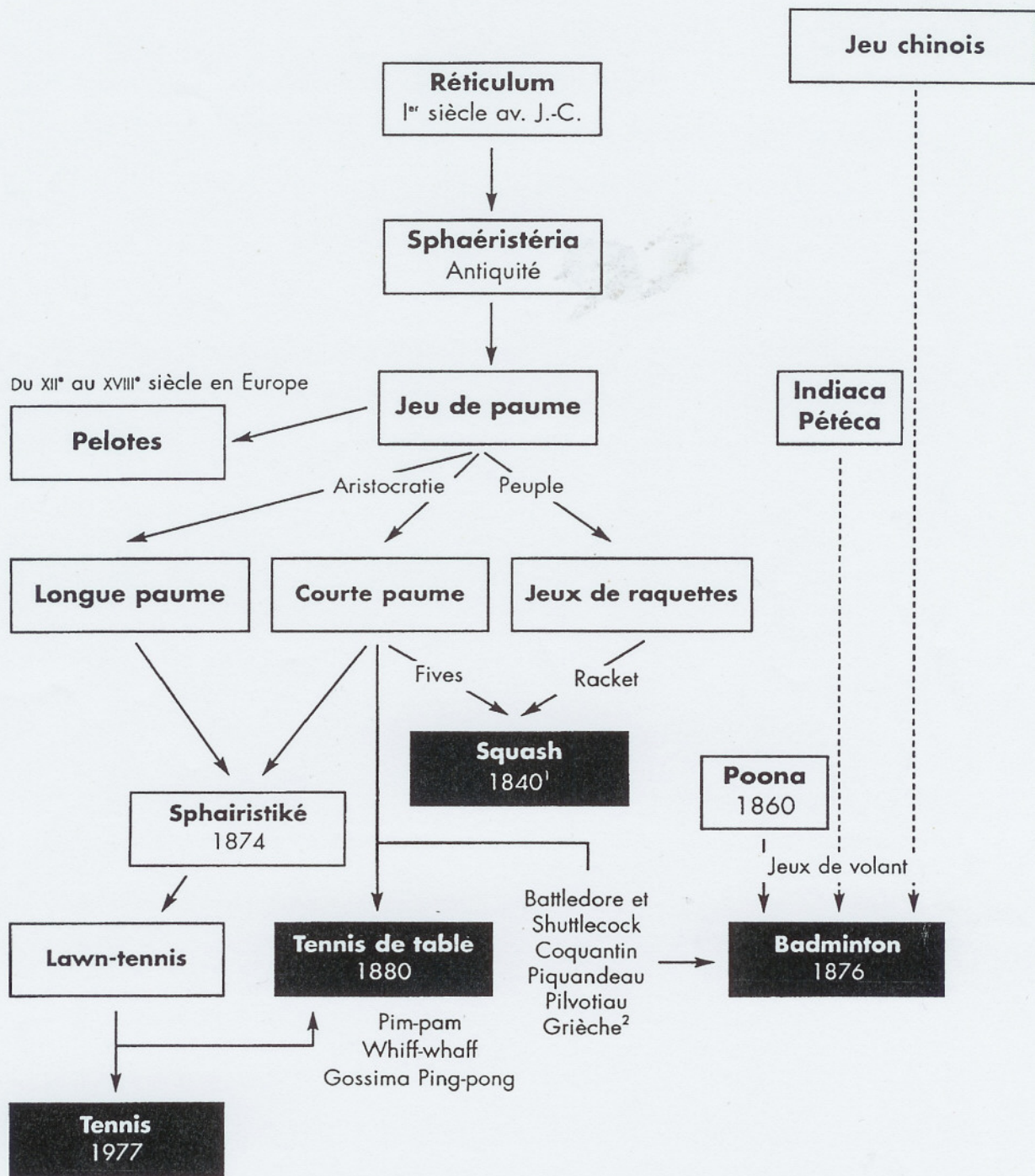
Le règlement de la *sphairistiké* (art de la balle en grec) du major Wingfield étant très confus, c'est le prestigieux Marylebone Cricket Club (MCC) qui rédigera les fondements du jeu en vingt-cinq règles (1875). En fait, aucune compétition de renom ne se joua à partir de ces règles et il faut attendre 1877 pour que le All England Croquet Club entre en lice et mette sur pied l'esprit réglementaire qui prévaut toujours aujourd'hui (forme du terrain, décompte des points). Cette même année, le premier tournoi de Wimbledon est organisé suivant ces nouvelles règles par Henry Jones, rédacteur en chef du journal de loisirs *The Field*.

Origine du nom : de nombreuses tentatives d'explication de l'origine du nom ont été faites, mais la plus communément admise propose que le mot « tennis » vienne du vieux français *tenetz* prononcé par le serveur pour avertir l'adversaire de l'imminence de la mise en jeu.

Badminton

Qu'il se nomme *pilvotiau*, *picandeau* ou *grièche*, le jeu de volant a fait partie du paysage ludique français tout au long des quatre derniers siècles. Frappé

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES SPORTS DE RAQUETTES



1. Les dates mentionnées correspondent à l'année de naissance « officielle » ou admise de l'activité (édiction du règlement, changement d'appellation, première compétition, etc.).

2. Ces précisions sont issues de l'ouvrage de Henry-René d'Allemagne, *Sports et jeux d'adresse*, Hachette, 1904.

avec un battoir, un tambourin ou une raquette, le volant était maintenu en l'air le plus longtemps possible par les joueurs, qui entretenaient exclusivement une relation partenaire. De nombreuses comptines enfantines d'alors étaient rythmées par le tempo des frappes.

Rappelons que les battoirs, ancêtres de la raquette, sont, avant l'apparition du tamis, composés d'un manche de bois recourbé pour former un arceau (le cadre) sur lequel un parchemin est tendu.

Il faut attendre 1860 pour que des officiers anglais fassent la découverte de la *poona*, à Pune, près de Bombay et décident de l'importer en Angleterre. Cette version du jeu de volant est certainement la plus proche de ce que deviendra le badminton.

Entre mythe et réalité, deux récits de cette importation sont communément entretenus. Le premier fait état de deux officiers anglais qui auraient organisé une « partie » de volant, munis de raquettes de tennis, en utilisant l'un des bouchons du champagne dégusté pendant le repas sur lequel ils auraient piqué quelques plumes. Le second récit évoque une partie de tennis prévue en novembre 1873 sur les gazons du château de Badminton House, chez le duc de Beaufort, annulée en raison de la pluie. Le duc proposa alors de jouer au volant dans le hall du château. Roger Van Meerbeek¹ propose quant à lui une version combinée de ces deux récits.

Origine du nom : si des doutes subsistent sur les conditions de l'avènement du jeu, en revanche on s'accorde sur l'origine du nom. Celui-ci est indubitablement attaché à Badminton House, château de la famille Somerset et propriété du duc de Beaufort. Pour preuve, on peut lire sur le parchemin de l'un des nombreux battoirs collectionnés au château que « *Henrietta Somerset, en Février 1845, a fait sans discontinuer 2 018 (échanges) avec Beth Mittchel* ». De plus, il est connu que les filles du duc de Beaufort, dès 1860, avaient pour habitude de jouer au volant dans le hall du château, espace qu'elles avaient aménagé en y tendant une corde par-dessus laquelle il fallait faire passer le volant.

Tennis de table

Si les origines exactes du tennis de table semblent difficiles à préciser pour les spécialistes de l'activité, il est par contre certain que c'est une fois encore aux Anglais qu'en revient la paternité au cours du XIX^e siècle.

Il ne fait aucun doute que le tennis de table est une adaptation du tennis à des espaces plus restreints et surtout mieux abrités, adaptation ludique des « tennisseurs » en mal d'entraînement les jours de pluie. Preuve en est que les limites du « terrain » sont rectangulaires (rappelons que le terrain rectangulaire ne fait son apparition au *lawn-tennis* que dans les années 1870), que les raquettes ont un manche long et sont cordées : le jeu est réellement conçu comme une reproduction miniature du tennis.

Il faut attendre l'année 1890 pour que la mise au point de la balle celluloïd par Gibb apporte sa spécificité à l'activité, jusqu'à engendrer une nouvelle appellation : le ping-pong. Les raquettes vont raccourcir et se recouvrir d'un revêtement en caoutchouc (innovation de l'Anglais Goode) dès le début du XX^e siècle. C'est encore à cette époque un jeu de salon, et ce n'est vraiment qu'à partir de 1920 que le sport que l'on connaît aujourd'hui va prendre son envol.

Origine du nom : le nom est suffisamment évocateur pour que l'on en devine les origines. C'est donc sur des tables de dîner que les premières improvisations du jeu se sont faites. Raquettes de tennis en main, balle de caoutchouc ou de liège et une planche en guise de filet : la partie de tennis prévue initialement est recréée avec les moyens en présence.

TRAJECTOIRE HISTORIQUE DES BALLEES ET VOLANTS

L'expression « enfant de la balle » que l'on associe plutôt au monde du cirque, en référence aux jongleurs, est en fait ce qui caractérise, au XVII^e siècle, la transmission du savoir d'un paumier à son fils, de génération en génération. Plus que d'une technique, c'est d'un art qu'il s'agit. L'Académie des sciences, dans l'ouvrage *Description des arts et métiers*, réserve une place unique pour un jeu aux textes et planches du maître paumier Garsault.

Ce sont les paumiers, nommés « faiseurs d'esteufs » (faiseurs de balles) par Rabelais, qui avaient acquis le monopole de la fabrication et de la vente des balles. Les balles utilisées au jeu de paume étaient très dures. C'est d'ailleurs en raison de cette dureté que battoirs, gants et raquettes ont fait leur apparition ; il devenait en effet très vite douloureux de les frapper avec la main nue.

Une enveloppe de cuir bourrée de poils d'animal devait en constituer la fabrication, mais une ordonnance de Louis XI, en 1480, laisse penser que de nombreux autres matériaux entraient dans le garnissage de la balle. Il y est rappelé que le sable, les métaux, la sciure de bois ou la terre sont interdits.

1. VAN MEERBEEK (R.), *Badminton, sport total*, Bruxelles, Éditions de l'ADEPS, 1978.

La bourre de laine entrera ensuite dans la composition de la balle, puis des pelotes de drap blanc pressées et ficelées très fermement feront leur apparition. On entretient d'ailleurs la blancheur de cette balle en la plongeant régulièrement dans la farine de son.

Il faudra attendre la fin du XVIII^e, et surtout le début du XIX^e siècle, pour voir apparaître la balle en caoutchouc. Rappelons que si le caoutchouc est connu depuis longtemps dans les forêts sud-américaines, ce n'est qu'en 1736 que Charles de La Condamine en expédie plusieurs rouleaux qui seront à l'origine d'un regain d'intérêt pour la recherche scientifique et industrielle sur ce produit aux qualités exceptionnelles. La balle est alors formée d'une vessie caoutchoutée et gonflée (il semble que l'Histoire ait oublié le nom de l'inventeur de cette technique ; c'est John Boyd Dunlop¹ qui sut en exploiter l'industrialisation) ou bien d'une épaisse boule de caoutchouc dont le cœur est creux. L'invention du squash par les étudiants de Harrow est l'une des applications nouvelles rendues possibles par l'avènement du caoutchouc. Il faut attendre 1877 pour que le major Heathcote imagine la balle creuse recouverte d'un drap blanc collé permettant enfin les rebonds sur l'herbe.

Le tennis de table, quant à lui, nécessitera dans un premier temps l'usage d'une balle en liège ou en caoutchouc. Et c'est l'invention du celluloid par Hyatt, en 1870, qui permettra la mise au point de la balle en celluloid en 1890 par l'ingénieur Gibb.

Si on s'attarde sur la trajectoire historique du volant, c'est d'abord la constance des matériaux le composant qui surprend l'observateur. En effet, la base est toujours composée de liège et la jupe de plumes (le volant de compétition de nos jours répond encore à ces exigences). Il faut attendre 1920 pour voir apparaître un volant dont la base est en caoutchouc et 1935 pour qu'une tentative (qui échoua) de substitution des plumes par du boyau naturel soit réalisée. Bien sûr, l'ère moderne et récente du badminton a vu la fabrication de volants dont la jupe et la base sont en plastique.

Le second point remarquable concernant l'histoire du volant se situe au niveau de caractéristiques comme son poids et sa taille. Le plus vieux volant (1840) exposé au musée RSL en Angleterre mesure 16 centimètres, pèse 100 grammes et est affublé de 35 plumes. Rappelons qu'un volant actuel est composé de 16 plumes, mesure 8 centimètres et surtout ne pèse que 5 grammes !

A contrario, un autre volant de collection (1900) ne mesure, lui, que 6 centimètres et n'est constitué que

de 10 plumes. Le plus lourd volant était frappé à l'aide d'un battoir et le plus léger avec un tambourin.

TRAJET HISTORIQUE DES BATTOIRS ET RAQUETTES

Si, comme nous l'avons déjà précisé, les jeux de raquettes étaient à leur origine pratiqués à la main, de nombreux instruments ont diversement accompagné leur évolution.

La dureté des balles et la violence des frappes ont d'abord amené les joueurs à se protéger en se munissant d'un gant. Les jeux de pelote en sont une variante qui a elle-même subi des transformations et dont le chistera est un exemple. Puis le gant est amélioré par la présence de cordes tendues, ce qui a pour effet de donner plus de force à la frappe.

On situe à la fin du XIV^e siècle l'apparition de la raquette dans le jeu de paume. Isabelle Belmas² évoque une intervention d'Érasme en 1510, dans les *Colloquia*, posant le problème du jeu de paume avec ou sans raquette. Selon ce même auteur, raquettes et battoirs de bois sont apparus en même temps et sont usités dans des proportions identiques. Il faut attendre le milieu du XVI^e siècle pour que la raquette prenne le pas sur le battoir.

C'est la corporation des brosetteurs-vergetiers confectionnant des brosses pour battre les tapis qui s'approprie le monopole de la fabrication des raquettes, aidée en cela par une série de décisions royales (Charles IX en 1571, Henri IV en 1599 et Louis XIII en 1613).

Le manche et le cadre sont en bois et leur fabrication est précisément décrite dans les Statuts des raquetiers (1571). Le tamis est constitué de corde en chanvre ou en boyau de mouton. Une parenthèse s'impose en ce qui concerne les fameux boyaux de chat et nous nous appuyerons sur l'ouvrage de H. Cochet et J. Feuillet³ pour affirmer qu'aucun cordage de raquette n'a jamais été réalisé à partir de boyaux de chat. Cette légende est due à la traduction littérale de *catgut*, qui signifie en anglais « boyau de chat », mais par référence à l'instrument de musique à une corde dont le son évoquait le miaulement du chat. Cette corde étant appelée *catgut* et les raquettes étant cordées avec des cordes d'instruments de musique, le raccourci fut si facile que, près d'un siècle plus tard, on associe toujours les deux termes.

1. Vétérinaire irlandais qui inventa le pneumatique en 1888.

2. BELMAS (I.), « Le jeu de paume à Paris du XVI^e au XVIII^e siècle », in *Jeux et sports dans l'histoire*, CTHS, Congrès national des sociétés savantes, 1992.

3. COCHET (H.), FEUILLET (J.), *Tennis : du jeu mondain au sport athlétique*, Stock, 1980.

Notons qu'en cette période il n'existe pas encore d'industrie spécifique pour le cordage des raquettes. Christian Quidet¹, dans *La fabuleuse histoire du tennis*, attribue au chirurgien Lister l'idée de corder une raquette avec du fil chirurgical : nous sommes en 1868. Christian Crémet², quant à lui, rapporte dans la revue *France Badminton* qu'en 1875 Sir Bussey, fabricant de raquettes, demande à la firme Babolat, alors spécialisée en cordes pour instruments de musique, s'il est possible de confectionner une corde de violoncelle de 7 mètres de long.

Les gravures et tableaux³ représentant les différents jeux de raquettes montrent la grande diversité des tailles des cadres et des manches ainsi que la variété d'enchevêtrement des cordes du tamis. Il faut attendre 1867 pour voir se généraliser l'enchevêtrement dessus-dessous que nous connaissons encore aujourd'hui. Jusqu'alors, les traverses étaient le plus souvent nouées autour des montantes. L'aspect d'abord artisanal de ces périodes, puis commercial et enfin sportif explique sans doute les fluctuations anarchiques des équipements. Une fois codifiée par le législateur sportif, la raquette ne subira plus jusqu'à nos jours que des améliorations technologiques qui reposeront surtout sur la nature des matériaux employés.

Le tennis a cependant connu d'innombrables tentatives d'amélioration des qualités de renvoi du tamis : double cordage, modification des surfaces de tamis, etc.

Le squash et le badminton ont semble-t-il anticipé sur ces risques et, à l'instar du tennis, réussi à réglementer de façon durable et efficace l'usage et la conception des équipements.

Le tennis de table reste la seule activité de raquettes qui est encore confrontée à cette réglementation de l'équipement. Les surfaces caoutchoutées sans cesse modifiées (les picots longs, pour ne citer que la dernière transformation) et le droit au collage restent des moyens matériels stratégiques d'influer sur le résultat de l'affrontement.

De nombreux autres instruments ont participé à l'histoire des jeux de raquettes (c'est l'ouvrage de H.-R. d'Allemagne qui nous en décrit le plus grand nombre). Le battoir en bois recouvert de peau de mouton puis de parchemin se transforme en raquette dont le cadre est recouvert d'une peau ou d'un parchemin tendu (c'est d'ailleurs sur un battoir de ce type qu'Hen-

rietta Somerset a réalisé ses 2 018 échanges au volant). Parfois, le battoir est réduit au cadre et ne possède pas de manche ; on évoque alors le jeu au tambourin, qui nécessitait l'usage d'un volant très léger. Cet instrument sonore permettait de rythmer les comptines que les enfants inventaient ou psalmodiaient en jouant au volant.

Le volant au cornet ou volant assis devait, selon d'Allemagne, permettre une pratique plus réduite. L'instrument est composé d'un cône de cuir ou de carton, fixé au bout d'une baguette de bois de 30 centimètres, dans lequel il faut faire entrer le volant. Un brusque mouvement de bras et de poignet devait permettre de le relancer à nouveau. Il est difficile de ne pas faire le parallèle entre ce jeu et le *stickball*⁴ joué par les Indiens d'Amérique, baptisé le lacrosse par les colonisateurs et mieux connu aujourd'hui sous le nom de crosse québécoise.

Enfin, un dernier dérivé des jeux de raquettes peut être évoqué : il s'agit du jeu de grâces. Les joueurs, munis de deux baguettes longues de 60 centimètres chacune, échangeaient un anneau d'osier qu'il fallait attraper au vol en croisant les deux bâtons. Nous ne résistons pas à la tentation d'évoquer la forte analogie avec le jeu du diabolo connu depuis la plus haute Antiquité et qui, dans les années 1820, constitue un très grand rival du jeu de paume. Le développement des clubs et des compétitions de diabolo à cette période⁵ en atteste.

ANNEXES

Annexe 1 Itinéraire de l'institutionnalisation des quatre sports de raquettes

- 1874 : règlement du tennis.
- 1875 : code du tennis (Marylone Cricket Club, Angleterre).
- 1876 : règlement du badminton.
- 1913 : création de la Fédération internationale de lawn-tennis (FILT).
- 1920 : création de la Fédération française de lawn-tennis.
- 1922 : règlement du squash.
- 1926 : création de la Fédération internationale de tennis de table.
- 1934 : création de la Fédération internationale de badminton (IBF).
- 1967 : création de l'International Squash Rackets Federation (ISRF).

1. QUIDET (C.), *La fabuleuse histoire du tennis*, ODIL, 1979.

2. CRÉMET (C.), « La préhistoire du badminton », *France Badminton*, n° 19, 1998.

3. Les ouvrages de G. BONHOMME, *De la paume au tennis*, et de H.-R. D'ALLEMAGNE, *Sports et jeux d'adresse*, proposent un grand nombre d'illustrations de qualité.

4. HEIMERMANN (B.), *Les gladiateurs du nouveau monde. Histoire des sports aux États-Unis*, Gallimard, 1990.

5. HEMBERT (J.), NIVOIX (P.), *Le diabolo pour tous*, Duruy et Co., 1908.

- 1977 : la FILT devient FIT (Fédération internationale de tennis).
- 1979 : création de la Fédération française de badminton.
- 1980 : création de la Fédération française squash-raquettes (FFSR).
- 1989 : la FFSR devient la Fédération française de squash.
- 1992 : l'ISRF devient la WSRF (World Squash Federation).

Notons que le squash et le badminton sont jusqu'alors sous la tutelle « étouffante » de la fédération de lawn-tennis et profitent de son changement de nom en 1977 pour s'émanciper.

Annexe 2

Itinéraire olympique des quatre sports de raquettes

- 1899 : le lawn-tennis entre aux Jeux olympiques.
- 1924 : retrait du tennis des Jeux olympiques.
- 1968 : démonstration de tennis.
- 1972 : démonstration de badminton.
- 1984 : démonstration de tennis.
- 1988 : démonstration de badminton ; admission du tennis et du tennis de table.
- 1992 : admission du badminton.

Remarquons que l'histoire olympique des sports de raquettes est en fait très récente. On peut remarquer une période de soixante-quatre ans d'absence officielle de ces activités (1924 à 1988). Une brouille entre le Comité international olympique et le monde professionnel du tennis est, semble-t-il, à l'origine de cette très longue éviction. De plus, le squash est toujours absent (même s'il est d'actualité d'évoquer une éventuelle entrée en démonstration aux Jeux

olympiques de Sydney), alors que le CIO annonce la possibilité d'introduire le bridge au sein des épreuves olympiques ! Notons enfin que, pour des raisons injustifiables, le double mixte n'a pas été admis à la première compétition olympique de badminton aux Jeux olympiques de Barcelone en 1992. Ce n'est qu'à Atlanta qu'il fut introduit.

Annexe 3

Itinéraire du développement des grandes manifestations sportives des quatre sports de raquettes

- 1877 : All England de tennis à Wimbledon.
- 1899 : All England de badminton, qui a fonction de championnat du monde individuel.
- 1900 : coupe Davis de tennis.
- 1922 : open de Grande-Bretagne de squash dames (considéré comme le championnat du monde jusqu'en 1967).
- 1927 : championnat du monde de tennis de table.
- 1930 : open de Grande-Bretagne de squash hommes (considéré comme le championnat du monde jusqu'en 1967).
- 1949 : coupe Thomas (hommes), équivalent de la coupe Davis en badminton.
- 1956 : coupe Uber (dames), équivalent de la coupe Davis en badminton.
- 1963 : Federal cup de tennis féminin.
- 1967 : championnat du monde de squash.
- 1970 : création du Masters de tennis.
- 1977 : championnat du monde individuel de badminton.
- 1978 : championnat du monde de tennis.
- 1989 : championnat du monde en équipe mixte, Sudirman cup de badminton.

Annexe 4

Le club des quatre : quelques chiffres en France

Activité (chiffres de 1999)	Nombre de licenciés	Répartition par sexe		Nombre de joueurs classés		Rang mondial
		Hommes	Femmes			
Badminton ¹	61 000	58 %	42 %	13 000 (21 %)		Hommes : 54 ^e Femmes : 25 ^e Nation : 31 ^e
				50 % H	50 % F	
Squash ²	16 900	80 %	20 %	4 500 (26 %)		Hommes : 8 ^e Femmes : 58 ^e Nation : 7 ^e
				77 % H	23 % F	
Tennis ³	1 150 000	67 %	33 %	285 000 (24 %)		Hommes : 16 ^e Femmes : 7 ^e Nation : 4 ^e / 8 ^e
				71 %	29 %	
Tennis de table ⁴	170 000	84 %	16 %	70 000 (41 %)		Hommes : 10 ^e Femmes : 47 ^e
Bilan	1 398 000	67 %	33 %	372 500 (26 %)		

1. Source : *Badminton magazine*, Fédération française de badminton.
2. Source : *Guide du squash 1998*, Fédération française de squash.
3. Source : Fédération française de tennis.
4. Source : Fédération française de tennis de table.

Bibliographie

- BONHOMME (G.), *De la paume au tennis*, Gallimard, 1991.
- D'ALLEMAGNE (H.-R.), *Sports et jeux d'adresse*, Hachette, 1904.
- COCHET (H.), FEUILLET (J.), *Tennis*, Stock, 1980.
- CLERICI (G.), *500 ans de tennis*, Hatier, 1976.
- BOUCHET (J.), BELMAS (I.), *Jeux et sports dans l'histoire*, Actes du 116^e congrès national des sociétés savantes, CTHS, 1992.
- MEHL (J.-M.), *Les jeux au royaume de France du XII^e au XVI^e siècle*, Fayard, 1990.
- DEREIX (A.-J.), *Vous et le tennis*, Larousse, 1989.
- FRÉRY (J.-C.), *Le jeu de tennis*, Chiron, 1997.
- OSTH (G.), FELLKE (J.), *Tennis de table, comment être le meilleur*, Vigot, 1995.
- CRÉMET (C.), *Revue France badminton*, n^{os} 14, 16, 19, 20, 21, 22, 23.
- VAN MEERBEEK (R.), *Badminton sport total*, ADEPS, 1978.
- VERDON (J.), *Les loisirs au Moyen Âge*, Taillandier, 1996.
- QUIDET (C.), *La fabuleuse histoire du tennis*, ODIL, 1979.